

dolor! quod apud nullum præstet. Dolco tyronum turbam te ignorare, tuâ methodo destitui, in quâ plus puræ methodi atque exculti judicii latet quàm in practico nunquàm ullo. Nulla fuit unquàm methodus antea in historiâ morborum: qui alias leges methodos vocant, carent cerebro vel cæcutiunt; à signis exposcenda est omnis indicatio generica. Tuo libro ego absolutè carere nequeo: me torquet omnis dies eo destitutus. Si itaque ulla tibi in me gratia, quæso, primâ datâ occasione unicum exemplar ad me mittas Amstelodamum cum inscriptione nominis *Georgii Cliffortii* *, mercatoris celebris, ut istud eo certiùs obtineam. Reddam sanctissimè quodcumque efflagitas pretium quo-

* CLIFFORD (GEORGES), juriconsulte hollandais, avait réuni à Har-tecamp, entre Leyde et Harlem, la plus belle collection de plantes qui existât de son temps dans un jardin dont l'entretien ne lui coûtait pas moins de 12,000 florins par an. A la première visite de Linné, recommandé par Boerhaave, médecin de Cliffort, et présenté par Barmann, Cliffort, enchanté du savoir du jeune Suédois, l'institua directeur de son jardin et se l'attacha bientôt comme un véritable fils. Il mit à profit ses connaissances pour arranger ses herbiers, augmenter et coordonner ses plantes pendant que Linné, au sein de ces richesses botaniques, et dans l'aisance et le repos d'esprit que lui faisait la munificence de ce nouveau Mécène, occupait ses loisirs à produire les œuvres qui devaient l'immortaliser. (*Vie de Linné*, par A.-L.-A. Fée, p. 25-28 et 261-263-303.)